



POINT DE VUE

Plus de Greta, moins de Che Guevara

PATRICK VINCENT
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL



Faut-il s'inquiéter du fait qu'une manifestation nous mettant en garde contre le réchauffement climatique n'attire que 300 personnes, alors que 5000 ont afflué contre la loi Covid-19? Pour celles et ceux qui sont partis en vacances, les deux événements ont eu lieu à Neuchâtel le vendredi 21 et le samedi 22 mai. La Stiller Protest, à l'image de la pancarte faisant l'analogie abjecte entre les mesures anti-Covid et la Shoah, nous rappelait le danger des réseaux sociaux quand ils réunissent les sceptiques de tous bords au nom d'un faux-semblant de liberté. La Grève pour l'avenir, par contre, appelait à prendre des mesures rapides et concrètes contre une crise bien réelle: l'urgence climatique nous concerne tous, or la manifestation n'a visiblement pas convaincu.

On peut attribuer ce manque d'enthousiasme au fait qu'elle soit tombée sur un vendredi, à la pluie, à la fatigue liée à la pandémie,

voire à l'idée que le dérèglement du climat est un objet trop vaste et diffus pour être saisissable. Ou on peut le comprendre comme une erreur stratégique de la part des organisateurs.

L'épidémie du Covid-19 a montré que la population n'est pas toujours prête à accepter des sacrifices.

Car en voulant mettre tous les maux de la société dans un même panier, et en y associant de surcroît les syndicats, ils ont donné l'impression que l'urgence climatique n'était plus aussi urgente que cela.

Nos problèmes sont nombreux, on doit donc faire des priorités. La justice sociale devrait idéalement accompagner les mesures pour le climat, mais même les inégalités les plus criantes font pâle figure en comparaison du bouleversement programmé de la planète. De plus, ce nouveau régime climatique, comme nous le rappelle le philoso-



phe Bruno Latour, a rendu obsolète la distinction entre droite et gauche: tous les partis politiques devraient se sentir concernés. Or en radicalisant le mouvement écologique et en l'estampillant clairement à gauche, les organisateurs ont contribué à diviser l'opinion publique et à éloigner les électeurs des campagnes.

L'épidémie du Covid-19 a montré que la population n'est pas toujours prête à accepter des sacrifices, que ce soit pour sauver des vies ou pour sauver la planète. Il va donc falloir faire beaucoup de pédagogie auprès du public pour expliquer la nécessité des changements. Plutôt que de bloquer la circulation et crier plus fort que les autres, mieux vaut compter sur la créativité pour faire passer le message. Le mouvement écologique a besoin de moins de Che Guevara et de plus de Greta.